



Levi Strauss à propos de l'avenir des Juifs aux États-Unis et en Europe : « Nous ne devons pas nous laisser chasser ! »

À propos de la personne

Il n'existe guère aujourd'hui de produit aussi présent dans notre quotidien que celui que Levi Strauss a créé il y a plus de 150 ans avec son associé Jacob Davis : le jean. Né en Bavière en 1829, Loeb Strauss, de son nom d'origine, émigra à New York en 1847 avec sa mère veuve et ses plus jeunes frères et sœurs. Dans le sillage de la ruée vers l'or, il s'installa à San Francisco en 1853 et fonda la société Levi Strauss & Co., qui fabriquait et vendait des articles de première nécessité destinés aux ouvriers. En collaboration avec Jacob Davis, il obtint en 1873 le brevet pour des pantalons dont les poches étaient renforcées par des rivets en cuivre. Strauss et Davis ont ainsi posé les bases du succès mondial des pantalons en denim. Levi Strauss est décédé en 1902. La société «Levi Strauss & Co.», qu'il a fondée, appartient encore aujourd'hui à la famille et est dirigée par ses descendants. À l'aide de l'assistant IA Grok, FokusIsrael.ch s'est entretenu avec Levi Strauss au sujet de son histoire familiale, du succès de ses pantalons de travail, des appels au boycott des commerces juifs et de l'avenir des Juifs aux États-Unis et en Europe.

Par Sacha Wigdorovits

Monsieur Strauss, votre famille est originaire de Bavière. Pour quelle raison avez-vous émigré aux États-Unis avec votre mère et vos frères et sœurs en 1847 ?

Levi Strauss : À Buttenheim, en Bavière, en tant que famille juive, nous étions soumis à de nombreuses restrictions : nous n'avions pas le droit de posséder des terres et étions souvent victimes de préjugés. Après le décès prématuré de mon père en 1846, ma mère Rebecca a décidé que nous pourrions trouver une vie meilleure en Amérique. En 1847, nous sommes partis à New York rejoindre mes frères. Là-bas, il y avait la liberté et des opportunités pour ceux qui étaient prêts à travailler dur. C'était la bonne décision.

Aujourd'hui, New York est dirigée par un maire qui est très antisémite. Émigreriez-vous malgré tout à nouveau à New York, ou préféreriez-vous vous installer ailleurs ?

Levi Strauss : Une telle hostilité ne m'aurait pas surpris – nous, les Juifs, la connaissions bien en Bavière. Néanmoins, je serais sans doute reparti pour New York, car mes frères s'y trouvaient déjà et qu'un commerce nous y attendait. La famille et le travail acharné comptent plus que les paroles d'un seul homme. Malgré tout, l'Amérique m'a offert la liberté.



Levi Strauss à propos de l'avenir des Juifs aux États-Unis et en Europe : « Nous ne devons pas nous laisser chasser ! »

Comment avez-vous personnellement été confronté à l'antisémitisme ?

Levi Strauss : En Bavière, quand j'étais enfant, j'ai souvent été victime de mépris. Mon père, qui était colporteur, avait la vie dure. À New York et à San Francisco, la situation était meilleure, mais les préjugés existaient là aussi. J'y ai répondu par un travail acharné, par l'honnêteté et grâce au soutien de ma communauté juive – cela m'a valu le respect.

Était-ce l'une des raisons pour lesquelles vous avez toujours généreusement soutenu la communauté juive de San Francisco, où vous vous êtes installé par la suite ?

Levi Strauss : Oui. Une communauté forte apporte soutien et dignité. À San Francisco, j'ai pris plaisir à contribuer à la construction du Temple Emanu-El, à soutenir l'école hébraïque, les orphelinats et les veuves. Lorsque j'ai connu le succès, j'ai voulu venir en aide à ceux qui en étaient encore à leurs débuts – tout comme ma famille autrefois. C'est à la fois un devoir et une joie. Nous, les Juifs, devons nous serrer les coudes, surtout dans un nouveau pays.

Au fait, pourquoi avez-vous déménagé de New York à San Francisco ?

Levi Strauss : En 1853, la nouvelle de la grande ruée vers l'or en Californie nous est parvenue à New York. Mes frères et moi y avons vu l'occasion de créer une entreprise dans l'Ouest. Je me suis rendu à San Francisco par bateau via le Panama et j'ai fondé Levi Strauss & Co., une entreprise de vente en gros de produits non alimentaires. Les mineurs avaient besoin de vêtements et d'outils : c'était un excellent créneau commercial. Ce fut le début de mon propre parcours.

Comment les célèbres jeans Levi's ont-ils vu le jour ?

Levi Strauss : Tout a commencé avec un tailleur du Nevada : Jacob Davis. C'était l'un de mes clients et il achetait mon tissu denim très résistant. En 1872, il m'écrivit pour me dire qu'il renforçait ses pantalons avec des rivets en cuivre au niveau des poches afin qu'ils ne se déchirent pas lors de travaux pénibles. Comme il n'avait pas les moyens de déposer un brevet, il m'a proposé un partenariat. En 1873, nous avons obtenu le brevet ensemble. C'est ainsi que sont nées les premières « waist overalls » rivetées – qui deviendront plus tard les jeans Levi's. La demande était énorme.



Levi Strauss à propos de l'avenir des Juifs aux États-Unis et en Europe : « Nous ne devons pas nous laisser chasser ! »

C'est donc Jacob Davis qui a été le véritable inventeur du logo Levi's, à savoir les rivets sur les poches du pantalon, et non pas vous.

Levi Strauss : Oui, c'est exact. C'est Jacob Davis qui a eu l'idée géniale des rivets et qui les a d'abord utilisés sur des pantalons destinés aux mineurs. J'ai fourni le tissu et j'ai rendu possible ce partenariat ainsi que le financement du brevet. Ensemble, nous avons développé la production à grande échelle. Ce fut une excellente collaboration : son ingéniosité et mon sens des affaires. Sans Jacob Davis, les jeans rivetés n'existeraient pas.

Auriez-vous imaginé, avec Jacob Davis, à l'époque, que vos jeans connaîtraient un succès mondial qui perdure encore aujourd'hui ?

Levi Strauss : Pour être honnête : non. Nous savions que les pantalons rivetés seraient très prisés par les ouvriers, car ils dureraient beaucoup plus longtemps. Mais nous n'aurions jamais imaginé qu'ils deviendraient un jour une tendance mondiale et qu'ils seraient même portés par les femmes en temps de paix. Nous avons pensé à des vêtements de travail pratiques pour l'Ouest américain. Ce succès nous a à la fois surpris et réjouis.

Comment avez-vous fait la connaissance de Jacob Davis, au juste ? Était-ce grâce à une « connexion juive » ?

Levi Strauss : Non . Jacob Davis était tailleur et client de mon commerce de gros à San Francisco. Il achetait régulièrement mon tissu denim épais pour fabriquer des tentes, des bâches et des vêtements de travail. C'est grâce à cette relation d'affaires que nous sommes entrés en contact. Le fait que nous fussions tous deux des immigrants juifs a certainement renforcé la confiance, mais l'élan à l'origine de notre partenariat était purement commercial.

Aujourd'hui, les entreprises et les artistes juifs sont partout confrontés à des menaces de boycott. Avez-vous également été confronté à ce genre de problèmes ?

Levi Strauss : Oui . À mon époque, il y avait également des boycotts et des préjugés à l'encontre des hommes d'affaires juifs, notamment en Europe. Aux États-Unis, c'était moins fréquent, mais la méfiance existait ici aussi. J'y ai toujours répondu par une meilleure qualité, des prix équitables et l'honnêteté. Mon succès est le fruit d'un travail acharné. Et je ne me suis jamais caché. Face à la haine aveugle, seules la fermeté et le respect que l'on gagne par ses réalisations peuvent aider.



Levi Strauss à propos de l'avenir des Juifs aux États-Unis et en Europe : « Nous ne devons pas nous laisser chasser ! »

Quelle était d'ailleurs votre position à l'époque vis-à-vis du sionisme ? Connaissiez-vous Theodor Herzl ?

Levi Strauss : Theodor Herzl et ses idées se sont fait connaître vers la fin de ma vie. J'ai compris ce désir d'une patrie juive – après tout ce que nous avons enduré en Europe. Néanmoins, c'est l'Amérique qui était au centre de ma vie. C'est ici que j'ai trouvé la liberté et la réussite. Je croyais fermement à la promesse de ce pays.

Pensez-vous toujours que les États-Unis sont un pays sûr pour les Juifs, après tout cet antisémitisme qui s'affiche aujourd'hui ouvertement ici aussi ?

Levi Strauss : L'Amérique m'a offert, ainsi qu'à de nombreux Juifs, la liberté et la réussite comme aucun autre pays. Je constate toutefois avec inquiétude que de vieilles haines refont surface – dans les universités, dans les rues et en politique. Cela me peine. Mais l'Amérique reste pour les Juifs un endroit bien meilleur que bien d'autres. Mais nous devons également nous défendre ici. Par l'éducation, des communautés solides et l'excellence.

N'est-il pas plus sûr pour les Juifs des États-Unis et d'Europe d'émigrer en Israël ?

Levi Strauss : De nombreux Juifs ont trouvé en Israël une patrie qui les protège – j'ai le plus grand respect pour cela. Et le L'antisémitisme est un phénomène ancien qui ne cesse de resurgir, y compris en Amérique et en Europe. Je crois néanmoins que les Juifs peuvent avoir un avenir même en dehors d'Israël : grâce à leur force, à leur solidarité et à leurs précieuses contributions à la société. Israël est un refuge essentiel, mais nous ne devons pas nous laisser chasser. *Remarque : Cet entretien a été réalisé à l'aide de l'IA. Il s'appuie sur des déclarations de Levi Strauss et sur des témoignages le concernant. Dans le cadre de notre série « Entretiens avec des légendes », nous nous entretenons, avec l'aide de l'IA, avec des personnalités décédées issues des milieux politiques, religieux, scientifiques, économiques et culturels, qui ont joué un rôle important pour le judaïsme, Israël et notre société, afin de les faire mieux connaître, ainsi que leurs idées, au public d'aujourd'hui. Les entretiens de ce type que nous avons menés jusqu'à présent ont porté sur le fondateur du sionisme moderne, [Chaim Weizmann](#), premier président d'Israël, [David Ben-Gurion](#), premier Premier ministre d'Israël, la seule femme à avoir occupé jusqu'à présent le poste de , [Golda Meir](#), [Anwar Sadat](#), le président égyptien, qui s'est rendu à Jérusalem en 1977 pour conclure la paix avec Israël, [Moïse, qui a conduit le peuple juif de l'esclavage en Égypte vers la liberté](#), avec celui qui vécut aux XIIe et XIIIe siècles [le grand savant juif Maïmonide](#), avec lequel [ancien grand](#)*



Levi Strauss à propos de l'avenir des Juifs aux États-Unis et en Europe : « Nous ne devons pas nous laisser chasser ! »

[rabbin de Grande-Bretagne, Lord Jonathan Sacks](#), [Sigmund Freud](#), le fondateur de la psychanalyse, [Albert Einstein](#), le fondateur de la théorie de la relativité, [Robert Oppenheimer](#), le « père de la bombe atomique », l'icône hollywoodienne et inventrice [Hedy Lamarr](#), l'entrepreneuse [Estée Lauder](#) et [Milton Friedman](#), lauréat du prix Nobel d'économie.